

Afin de réaliser un document à destination des utilisateurs d'Idéographix, l'AFL a sollicité des témoignages sur les emplois les plus diversifiés du logiciel. On lira ci-après deux textes extraits de cet ouvrage à paraître prochainement.

Idéographix in italiano, italiano in Idéographix

« It is important to distinguish between a structured learning environment and control... A teacher may present a highly structured learning environment but allow students great flexibility, responsibility, and freedom of choice ; in another classroom the learning environment may be devoid of structure yet rigidly dominated by a dictatorial instructor. » (S.V. Owen et al, Educational Psychology :an Introduction, Boston 1978, p.388)

Enseigner sans manuel]—————

J'étais jeune professeure d'italien arrivant dans un lycée de banlieue. Je n'eus ni le cran ni les arguments pour répondre à mon proviseur qui prétendit n'avoir aucun crédit pour ma discipline cette année-là. Tout juste une promesse pour l'année suivante et l'impression de victoire d'arracher un crédit photocopies.

J'ai dû apprendre à travailler sans manuel. Au départ, finalement, reproduire avec des photocopies le travail d'un manuel : taper le texte, recopier les exercices, reprendre la progression. Mais cette liberté de ne pas être attachée au livre, je l'ai exploitée à l'occasion d'événements internationaux qui intéressaient les élèves : j'ai utilisé des textes provenant de journaux italiens. Ces moments un peu « à

la marge » ont été l'occasion d'échanges de points de vue et c'est en retournant au texte que l'on pouvait élucider les différends entre les élèves. À ces moments précis j'ai observé ce que je n'observais jamais avec les textes fournis habituellement : l'activité des élèves, l'intérêt, non seulement aux idées qu'ils véhiculaient, mais aux mots eux-mêmes et comment la langue faisait affleurer celles-ci.

Alors, tant qu'à taper des textes, autant que ça les intéresse ; j'ai voulu revivre et leur faire revivre ces moments, en les multipliant. C'était plus intéressant pour moi aussi. Je découvrais en même temps que cet investissement des élèves correspondait à une diminution et plus tard une disparition de ce qu'on appelle « les problèmes de discipline ». Ce qui n'est pas sans intérêt pour les professeurs des disciplines que certains qualifient de mineures.

La deuxième année, le proviseur dut se frotter les mains quand je ne lui demandai pas de séries de manuels mais une augmentation de ma dotation en photocopies. Je pus continuer à affermir le travail sans manuel. L'énergie et l'enthousiasme de la jeunesse permettent d'assumer seule cette tâche particulièrement lourde. Tâche lourde, parce qu'il faut chercher et trouver les textes, les taper, maquetter les exercices, camper au pied de la photocopieuse et surtout s'organiser pour que la disparition de fait de la progression grammaticale pensée par quelqu'un d'autre soit remplacée par un repérage systématique des notions de grammaire abordées au fil des textes ; s'organiser pour quadriller les notions vues et à voir en vocabulaire, en conjugaison, en orthographe, en civilisation, etc. Les apprentissages linguistiques se font de façon plus dispersée et il est nécessaire de faire des points méthodiques réguliers, résultats de la manière méthodique dont le professeur répertorie les notions rencontrées dans les textes.

Le bilan de cette deuxième année était mitigé. L'intérêt des élèves et leurs résultats encourageants suffisaient à peine à compenser l'énergie et le temps engloutis. Ainsi que la solitude de la « pédagogue illuminée ». J'en venais parfois à envier les collègues rivés à leurs manuels. Pas leur tension, ni leurs élèves.

Mais j'avais intuitivement le sentiment d'enseigner la langue et non la grammaire et l'orthographe.

Internet]

L'accès à Internet a changé l'accès et la disponibilité des sources : textes (à ne plus taper), iconographie, cartes. Que de temps gagné. Mais surtout, découverte que d'autres professeurs travaillent sans manuels, échangent entre eux leurs façons de faire. Il y en a même certains qui revendiquent cette pédagogie comme un parti pris et non comme la soumission à des contingences matérielles ou de personnes.

À la lumière d'échanges avec d'autres collègues « non-manuellistes », de nouvelles dimensions me sont alors apparues :

1. La structuration des apprentissages des élèves.

Les documents fournis doivent répondre à un minimum d'unité de présentation, rangés, classés, numérotés, pour éviter l'éparpillement des savoir construits et bien leur signifier qu'ils construisent ainsi un environnement d'apprentissage structuré. Les élèves doivent avoir en main dès le départ, et travailler sur, des documents les renseignant sur les programmes et notions à aborder, avoir à portée de main des outils tels que dictionnaires, précis d'orthographe, de conjugaison, etc.

2. Les textes : ♦ faire en sorte que la rencontre avec les textes soit pensée de manière à favoriser toutes les rencontres linguistiques possibles. / ♦ faire lire des textes « fondateurs » : récits mythiques ou historiques, ou portraits de personnages les plus connus par exemple ; le nombre d'heures d'italien étant limité, on ne peut se permettre le luxe de faire lire des textes d'importance secondaire ou de rencontrer des auteurs mineurs (s'alimenter chez Dino Buzzati, Italo Calvino, Casanova, Risetta Loy, Emilio Salgadi, Goliarda Sapienza, Pirandello, Umberto Eco,...) / ♦ présenter des textes qui ont irrigué la littérature et l'art européens (par exemple, Pinocchio de Collodi). / ♦ donner des repères chronologiques, en évitant de présenter sans cesse des textes trop éloignés les uns des autres dans le temps, au moins dans une séquence. / ♦ faire lire des textes instructifs du point de vue documentaire, en choisissant là aussi les faits de civilisation les plus marquants (ex : Primo Levi). ♦ enfin, tenir compte de l'âge et des centres d'intérêt des élèves (en évitant toute forme de démagogie).

3. La variété des situations de rencontre des textes.

→ **Texte sans traduction** : ♦ « *texte nu* » : sans notes ni introduction (on veut par exemple que les élèves formulent des hypothèses sur son contenu). / ♦ texte avec introduction et/ou notes et/ou illustration, pour donner un contexte qui situe.

→ **Texte avec traduction** : ♦ texte et traduction côte à côte. / ♦ traduction juxtalinéaire, comme cela se pratiquait dans d'anciens manuels ; on peut utiliser cette présentation pour faciliter les révisions des élèves de Terminales qui se présentent aux épreuves orales. / ♦ traduction placée sous le texte : dans ce cas, et plutôt au lycée, on vise à faire lire d'abord le texte italien dans sa globalité, puis la traduction de la même manière, et non à faire correspondre les phrases ou paragraphes de façon précise. / ♦ traduction différée : on ne donne la traduction qu'après avoir fait formuler des hypothèses sur le sens du texte, en tout et/ou en partie. / ♦ traduction partielle (ou « *en sandwich* ») : on donne une partie du texte en bilingue ou en traduction seule, et une autre en italien seul ; c'est intéressant par exemple dans un récit, dont on voudra faire saisir la logique interne afin de formuler des hypothèses sur la partie non traduite. / ♦ traduction « *à trous* » / « *trous* » à combler dans le texte original à l'aide de la traduction. / ♦ plusieurs traductions données à comparer : par exemple, celle de la comtesse de Gencé, qui date de 1912 et qui est assez édulcorée, et celle de Isabelle Violante (Flammariion, 2001) qui semble mieux maîtriser le toscan et en particulier le parler florentin dans lequel sont écrits les dialogues entre les personnages, ce qui redonne du mordant au texte et le rend moins mièvre. Dans ce cas, on a intérêt, au collège et même au lycée, à poser des questions précises (« *Comparez la traduction de tel adjectif, de tel verbe ou de telle phrase* », etc.) plutôt qu'une question trop ouverte (« *Comparez ces traductions* »).

Cependant, malgré ces échanges qui permirent au fil des années d'affirmer mes pratiques et de moins me sentir isolée, il reste plusieurs écueils, dont deux activités dévoreuses de temps, que l'on aurait aimé voir bénéficier des traitements automatisés que permet l'informatique...

♦ L'exploration des textes : Les travaux sur la lecture méthodique sont séduisants et probablement nécessaires,

mais les quelques séances réalisées en classes, même en se répartissant le travail en groupes, sont rébarbatives et intellectuellement peu intéressantes dans la phase de récolte des données. Et l'intérêt est retombé au moment de l'interprétation. /

♦ La fabrication des exercices : C'est long, c'est fastidieux. Je tourne toujours autour des mêmes types d'exercices. Si on veut individualiser ou tenir compte des niveaux, c'est sans fin.

Idéographix]

Et puis, j'ai eu l'opportunité cette année¹ de pouvoir expérimenter, **en italien**, l'utilisation du logiciel Idéographix. Il répond aux besoins des professeurs qui travaillent sans manuel : il est ouvert et donc on y entre ses propres textes, ceux qui sont déjà dans mon ordinateur sont immédiatement disponibles. Il permet la souplesse et la réactivité nécessaires à ce type de pratique.

Il réunit pour moi deux atouts principaux, résout les deux écueils évoqués plus haut...

♦ Tout d'abord, la rapidité avec laquelle on fabrique les exercices : je gagne un temps considérable. Fabriquer une filière d'exercices (choisis dans un panel de 60 !) se fait en deux temps trois mouvements, après le nécessaire temps de prise en main. Et je peux moduler la difficulté comme je veux pour prendre en compte les différents niveaux de maîtrise de l'italien, sans compter la version papier qui permet d'abord de se familiariser avec le type d'exercice. En fait, les exercices que je faisais faire, je sentais bien qu'il aurait fallu parfois les refaire pour amener à une aisance dans la manipulation des outils linguistiques spécifiques à l'italien, mais c'était difficile, le contrat photocopieuse n'est pas extensible à l'infini ; là, c'est à profusion, comme on veut, ajusté aux besoins de chacun, sans le désagrément pour l'élève d'avoir à recommencer la même chose parce que l'ordinateur, c'est rapide, varié et proche de leur quotidien, un rêve. /

♦ Et le « *bureau de lecture* » (comme l’AFL appelle l’ensemble des outils qui offrent d’autres regards sur les textes) a renouvelé le regard que l’on peut porter sur les textes, et cela à des vitesses proches de l’instantanéité.

Trois exemples :

1) Mes élèves de lycée se sont emparés des affichages sélectifs, bien mieux et bien plus vite que moi au point de vue manipulation. Au départ, je m’en suis rendue compte, un peu pour « *faire joli* » comme disaient certains ou étonnés des possibilités techniques pour quelques garçons, mais les apports et les demandes que j’ai pu leur présenter nous ont amené à rechercher ensemble, dans le corps du texte, ce que l’auteur avait fait et comment il avait fait. /

2) Le verbe « *venire* » : ce verbe, venir en français, pose souvent problème aux italianisants qui repèrent mal son emploi simplement comme verbe « *venir* » ou son emploi comme auxiliaire qui remplace le verbe être à la voie passive (*Il pallone viene gonfiato dal bambino. « Le ballon est gonflé par l’enfant. »*). Après constatation de cette difficulté, que n’ont pas les Italiens du fait de la pratique dès le plus jeune âge, nous avons cherché les phrases contenant les formes au présent du verbe « *venire* »² (*vengo, vieni, viene, veniamo, venite, vengono*) et cela sur tous les textes contenus dans mon ordinateur (plus quelques autres de collègues qui avaient répondu à mon appel). C’est l’accumulation de tous ces exemples qui a permis de commencer à percevoir comment et pourquoi, et dans quelles circonstances, toutes liées aux contextes du discours, les deux emplois de ce verbe. /

3) « *L’incontro va a cominciare.* » (« *Le match va commencer.* »). L’italien officiel n’accepte la construction *andare a* + infinitif que pour exprimer l’idée de « se déplacer physiquement pour *infinitif* ». L’exemple ci-dessus est tiré d’un forum italien et correspond à un emploi que font les italiens qui s’apparente à la construction *aller + infinitif* qui existe officiellement dans les grammaires françaises, espagnoles et portugaises pour exprimer un futur proche. Encore une fois, les formes de *andare a* (*vado, vo, vai, va, andiamo, andate, vanno*) + *infinitif* ont été recherchées² sur mon ensemble de textes, mais aussi sur quelques pièces de théâtre contemporain et sur du texte « au kilomètre » prélevé sur des forums italiens.

Le bureau de lecture a été pour moi l’occasion de renouveler les formes de présentation des textes :

→ **Texte avec éléments d’analyse d’Idéographix** : ♦ Je leur ai proposé *Al visitatore*³, en ayant enlevé les noms propres et les dates⁴, ce qui le rend difficile à comprendre, mais, une fois la liste de ceux-ci fournie⁵, compréhension de l’importance qu’ils peuvent avoir pour accrocher le regard et amener au sens. Découverte que, dans ce texte, ils peuvent être à eux seuls la clé de compréhension. / ♦ Je leur ai donné, en guise de matériau sur lequel construire des hypothèses, le dictionnaire du premier chapitre de *Pinocchio* : détermination des mots inconnus rapidement expliqués ou traduits, esquisses de pistes sur le contenu du texte, son ou ses thèmes, les personnages, travail spécifique sur les verbes et ce qui peut se passer. / ♦ *Le langage des animaux* est un petit conte (ré)écrit par Italo Calvino à la suite de la collecte patrimoniale qu’il avait entreprise dans toute l’Italie à la demande de la radio Italienne. L’abord de ce texte s’est fait en plusieurs étapes...

D’abord, une comparaison des comptages de base effectués sur l’original italien et la traduction française, qui va engendrer des questions et remarques sur ce qu’est une traduction, comment l’utiliser, et éventuellement pourquoi s’en méfier :

	Il linguaggio degli animali	Le langage des animaux
- Nombre de paragraphes	65	68
- Nombre de phrases	117	121
- Nombre de mots	1168	1373
- Nombre de mots en moyenne par phrase	9,98	11,35
- Longueur moyenne des mots	4,38	4,21

Elle s’est approfondie avec le tableau complet des statistiques :

	Il linguaggio degli animali	Le langage des animaux
- Nombre de signes de ponctuation	224	276
- % de signes de ponctuation	19,18	20,10
- Nombre de lettres et apostrophes	5115	5786
- Nombre de mots	1168	1373
- Longueur moyenne des mots	4,38	4,21
- Nombre de vocables (mots différents)	522	501
- Nombre moyen d’occurrences de chaque vocable	2,24	2,74
- Taux de répétition	0,33	0,35
...

Puis comparaison des dictionnaires du texte italien et du texte français :

n°	constituants	occur.	long.	n°	constituants	occur.	long.
1	-	25	1	1	!	15	1
2	!	17	1	2	,	86	1
3	,	115	1	3	.	87	1
4	.	83	1	4	:	12	1
5	:	13	1	5	;	6	1
6	;	5	1	6	?	18	1
7	?	16	1	7	a	24	1
8	...	2	1	8	A	7	1
9	a	11	1	9	abbaiano	2	1
10	à	25	1	10	abbiamo	2	1
11	À	5	1	11	abbracciò	1	1
12	aboiement	1	9	12	abiti	1	9
13	aboyait	1	7	13	accanto	2	7
14	aboyant	2	7	14	Accorse	1	7
15	accourut	1	8	15	ad	3	8
16	achevées	1	8	16	affidò	1	8
17	afin	1	4	17	agguato	1	4
18	Ah	1	2	18	ai	3	2
19	ai	2	2	19	al	5	2
20	Ainsi	1	5	20	albero	1	5
21	air	1	3	21	all'	1	3
22	ajouta	1	6	22	alla	6	6
23	à l'aventure	1	12	23	Alla	2	12
24	alla	1	4	24	allegrezza	1	4
25	allégresse	1	10	25	allegro	1	10
26	allez	1	5	26	allora	1	5
...

Les élèves : leur activité, leur plaisir à triturer les textes, le fait qu'ils ne rechignent pas à passer sur l'ordinateur pour s'exercer à mieux manipuler la langue écrite (en dehors des heures d'italien sur l'ordinateur du CDI...), bref, leur passage de destinataires de ma leçon à sujets qui s'emparent de la langue à bras le corps. Que de temps passé ensemble maintenant à parler de l'italien (et parler italien) à la place de venir en italien, avoir cours d'italien et devoir répondre en italien.

Pauline DRAL ■■■

Je n'ai pas eu le temps cette année de proposer d'autres approches, mais je pense déjà à plusieurs possibilités :
 ♦ comparaison d'affichages sélectifs de l'original et de la traduction / ♦ donner plusieurs affichages sélectifs différents du même texte / ♦ donner des extraits de plusieurs dictionnaires (10-20 mots les plus fréquents + les moins fréquents + les plus longs) / ♦ comparer les occurrences d'un mot et sa traduction / ♦ comparer les occurrences d'un mot dans plusieurs textes,

Apprendre sans manuel]————

Je ne voudrais pas terminer sans revenir sur un point évoqué plus haut, pour décentrer le propos de mon plaisir à utiliser cet outil et des perspectives que j'ai envie d'explorer.

■ 2 La fonction occurrences d'Idéographix [NDR]. / ■ 3 Texte de Primo Levi pour l'inauguration du Mémorial des Italiens à Auschwitz, 1980. / ■ 4 Affichage sélectif du texte, sélection des nombres et des noms propres, affichage de la sélection en blanc : 4 clics ! / ■ 5 Dictionnaire du texte en enlevant tous les « constituants en intersection », et en ne laissant comme « constituant en plus » que les noms propres et les nombres : 5 clics !

On dit d'un mot qu'il est profond quand il n'est pas spirituel. Jules Renard, *Journal*